



REPORTAGE

À FAUX-LA-MONTAGNE, ON LA JOUE COLLECTIF !

Vivre dans une commune de 420 habitants, à une heure d'une grande ville, dans un territoire où la densité de population est inférieure à 10 habitants au km², ne signifie pas nécessairement l'isolement, l'enclavement ou l'éloignement des services et une vie sociale et culturelle réduite... À Faux-la-Montagne, habitantes et habitants ont choisi de s'organiser, souvent sous la forme associative, de mutualiser, malgré les obstacles... qui viennent souvent d'en haut !

Par Michel LULEK

En Limousin, sur le plateau de Millevaches, pays de lacs, de forêts et d'élevage, Faux-la-Montagne (Creuse) est souvent présentée comme un exemple de dynamisme rural et de renouveau démographique. Alors qu'ici la moitié des communes ont moins de 200 habitants, Faux apparaît comme un « gros » village. C'est surtout un village vivant. Devant la mairie refaite à neuf il y a dix ans à l'étage de laquelle est située la maison médicale (deux médecins, un infirmier, un

dentiste, un ostéopathe, un kiné, une psychologue...), la maire Catherine Moulin, qui entame son troisième mandat, peut se réjouir en énumérant les plus de 30 associations actives sur la commune, ses services (auberge communale, boulangerie-épicerie, pharmacie, salon de thé, camping et gîtes municipaux) et quelques originalités comme l'une des rares sociétés anonymes à participation ouvrière de France (la scierie-raboterie Ambiance bois et ses 30 salariés), la société coopérative de production (Scop) de



... rédaction La Navette (4 salariés coopérateurs), la société coopérative d'intérêt collectif (Scic) L'Arban, atelier d'urbanisme rural et petit opérateur immobilier (6 salariés), son écoquartier labellisé par le ministère, le fonds de dotation La Solidaire qui soutient des projets locaux, la crèche associative et l'école, avec ses trois classes, qui vient d'être refaite à neuf, la « Binhata », agence postale communale-bibliothèque-office de tourisme, la caserne des pompiers, la station essence municipale, etc.

S'ORGANISER COLLECTIVEMENT

Sapo, Scop, Scic, fonds de dotation, associations... Il n'en faut pas plus pour que certains définissent la commune comme un «village de l'économie sociale et solidaire». Le choix de ces structures reflète surtout le fait que les initiatives sont moins celles d'entrepreneurs individuels que de collectifs d'habitants qui utilisent logiquement les outils juridiques les plus adaptés à leurs besoins. La forme associative s'est imposée

pour la télé locale (Télé Millevaches) comme pour les locaux partagés par des travailleurs indépendants (association TAF: Travailler à Faux), pour le festival annuel autour des livres (Folie! les mots) comme pour la maison

Les initiatives sont moins celles d'entrepreneurs individuels que de collectifs d'habitants utilisant les outils juridiques adaptés

des jeux (la « Casa jocs » de l'association Cadet Roussel). Quant aux formes coopératives, elles reflètent le souci de s'organiser collectivement, y compris dans le travail. Une forme d'organisation qui implique que les initiatives viennent bien du bas («bottom up» comme il faut dire, mais qu'on ne dit pas trop ici, préférant des expressions plus affirmées : autogestion, participation ou carrément autonomie ! Ici, ce ne sont ni des gros mots ni des mots creux.). Cette vitalité citoyenne est largement appuyée par la municipalité et cela depuis plus de quarante ans. François Chatoux, prédécesseur de Catherine Moulin de 1977 à 2008, avait fixé une ligne de développement assez claire pour la commune : « On accueille tous les projets qui se présentent, car on ne peut pas se permettre de choisir qui on accueille, et même si la moitié des projets se casse la gueule, ça veut dire que l'autre moitié réussit. » Et : « On soutient les activités et les initiatives plutôt que d'investir sur ce qui ne crée pas de la vie » (la salle des fêtes et les associations plutôt que les trottoirs... toujours aussi dégradés depuis 40 ans et emblèmes de ce choix parfois discuté dans les chaumières). C'est cette conjonction entre une volonté politique municipale, la conscience partagée par tous de la nécessité de vivre ensemble et les initiatives collectives d'habitants qui explique la vitalité communale.



ENVERS ET CONTRE TOUT

Une vitalité dont habitants et élus savent qu'elle seule a fait de Faux ce qu'elle est aujourd'hui. En 2017, lors d'assemblées d'habitants suscitées par la quasi-faillite de la communauté de communes que la loi NOTRe de 2015 avait contraint Faux à rejoindre, des débats avaient été organisés autour de la question : à quoi tient-on le plus pour notre village ? Avant d'afficher leurs priorités (l'école, l'enfance, l'accueil, les services, l'eau...), toujours en préférant « la gestion directe à la délégation » et en faisant en sorte que les décisions soient « prises localement et en toute souveraineté », ces assemblées ont affirmé que « le dynamisme local que nous connaissons actuellement n'a pas été donné, il s'est construit par et pour les habitants. C'est de cette disposition à faire et à "faire ensemble" que nous nous sommes octroyés et constitués. » Elles ont également constaté, pour le regretter, que « plus le temps passe, plus les centres décisionnaires nous échappent » : « l'éloignement constant des centres décisionnaires (la communauté de communes, la grande région, etc.), la logique républicaine déliquescence, dépourvue de sens commun, déléguant à tour de bras ce qui s'était constitué comme un bien national (l'eau,

les différents réseaux, les services publics...), s'oppose à notre volonté de localiser les instances décisionnaires dans des structurations déterminées par nos soins. » Une analyse réaliste qui ne se contente pas d'afficher d'heureux résultats, mais qui pointe du doigt les dérives technocratiques et antidémocratiques qui au nom d'une pseudopertinence (grossir pour être plus efficace) imposent en réalité une vision de la société qui est à peu près à contre-courant de ce que les Falloises et Fallois défendent : « Nous n'avons en réalité que trop peu de choses à attendre de cette logique-là et nous sommes donc obligés de repenser la chose publique par nous-mêmes. » Certainement pas seuls, mais avec quelques autres communes du plateau de Millevaches qui ont aussi pris conscience de cette nécessité. Mais avec qui d'autre aux échelons supérieurs ? La question reste pour le moment sans vraie réponse. ♡

En savoir plus :

- Le site de la commune : <https://fauxlamontagne.fr>
- Le livre *Portraits – 2015* réalisé avec le dessinateur Baudoin, dans lequel 60 habitants de Faux racontent leur vision du village et du vivre ensemble (<https://s.42l.fr/Faux>)